

• (4.50 p.m.)

Monsieur l'Orateur, permettez-moi de parler de l'un des grand héros de notre époque, le général Vanier, dont la présence parmi nous, pourrait-on dire, à été un don du ciel. Dans son message du 1^{er} juillet 1966 qui, on s'en souvient, s'adressait surtout aux jeunes du Canada, il nous a proposé d'examiner notre conscience nationale pour décider si, en 1967, nous constituerions une nation capable de soutenir le regard inquisiteur du monde. Il n'a jamais cessé de nous considérer comme une nation et comme une famille.

N'oublions jamais le défi qu'il nous a lancé le premier jour de l'An 1967. Il a invité les Canadiens à oublier l'amertume passée et à édifier un avenir «qui, par comparaison, fera paraître bien minces les réalisations du siècle». Avant de prier simplement pour que nous marchions tous de l'avant, la main dans la main, il a dit:

Le Canada doit au monde de rester uni, car aucune leçon ne s'impose davantage que celle que notre unité peut fournir, une leçon qui montrera que la diversité n'est pas nécessairement une cause de conflit, mais qu'elle peut, au contraire, enrichir et ennoblir notre vie.

D'après l'ecclésiaste dans le livre du même nom, il y a un temps pour tout faire: un temps pour enfanter et un temps pour mourrir, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour détruire et un temps pour bâtir. On s'est demandé si nous allions former maintenant un pays ou abandonner la partie.

Pour m'inspirer, monsieur l'Orateur, je me tourne vers notre vieux collègue, Cy Kennedy, qui symbolise à mes yeux le devoir, la ténacité, le sacrifice et le courage. Il suffit de nous demander quelle voie est la plus avantageuse pour le Canada et de la suivre sans crainte. Pour moi, la réponse est facile. Je ne suis pas du nombre de ces gens évolués, honteux d'avouer l'amour qu'ils ont pour leur pays. A vrai dire, c'est peut-être au moment où les Canadiens déclareront leur loyauté envers le Canada, que nous deviendrons une nation.

[Français]

J'aime mon pays, et tant que je vivrai et que des millions d'autres qui pensent comme moi vivront, aucune désertion et aucune trahison ne l'atteindront.

[Traduction]

Je suis heureux, monsieur l'Orateur, que le nouvel Ordre du Canada porte comme devise *Desiderantes Melioram Patriam*—«Pour une meilleure patrie». Nous avons entrepris un grand pèlerinage en quête d'un meilleur pays. Je suis convaincu qu'au Canada aujourd'hui, nombreux sont ceux qui croient encore à ce Dieu des armées des prophètes

hébreux qui confondit l'orgueil de l'homme et humilia les esprits superbes et qui conclut une alliance spirituelle pour conduire son peuple élu dans la nouvelle Jérusalem.

La cité de Dieu n'est pas bâtie sur terre par la main de l'homme seulement. Elle descend du ciel vers ceux qui crient vers Dieu. Chistopher Dawson, qui s'est profondément intéressé à la sociologie et à la culture—et aussi à l'histoire—parle d'une échelle descendant du ciel et par laquelle l'humanité peut s'échapper.

Tout au long de notre déchirant examen de conscience en tant que pays—une, deux, cent nations, peu importe car, comme le monde, nous sommes légions—j'espère que nous n'oublierons jamais qu'«il dominera d'une mer à l'autre». Si c'est vrai, si au Canada Il est vraiment roi, nous n'avons rien à craindre. Quel Canadien qui a encore la foi niera que nous sommes tous frères? Qui pourrait nier à ce moment de l'histoire, marqué par la violence, les guerres et les rumeurs de guerre, qu'un groupe d'êtres humains quelque part doit faire naître un monde nouveau fondé sur une fraternité véritable, ne serait-ce que pour aider à rétablir l'équilibre de l'ancien? Quel endroit convient mieux que le Canada pour commencer?

Je ne suis pas totalement dépourvu de sens pratique. J'ai été soldat. J'ai une formation en économie; je suis avocat de profession—autant de préoccupations terre à terre. Pourtant je suis convaincu que l'homme ne peut trouver la solution en lui-même. Il ne faut jamais oublier le côté mystérieux et imprévisible de l'histoire. Je crois que déjà des forces spirituelles inconnues sont à l'œuvre. Notre sentiment d'échec et d'impuissance dans notre terre d'abondance à ce point tournant de l'histoire nous force à chercher dans les ténèbres la main qui guidera le Canada dans une nouvelle ère de progrès.

Les Canadiens des deux langues doivent maintenant avancer dans leur deuxième siècle, la tête haute et main dans la main, comme le montre l'emblème de l'Expo, dans la foi, l'espérance et l'amour. Sur ce plan, il ne peut y avoir de défaite ni pour notre pays ni pour chacun de ses citoyens.

Avec l'aide de Dieu qui nous empêchera de trébucher, vive le Canada.

M. F. J. W. Fane (Végreville): Monsieur l'Orateur, je suis très heureux de pouvoir dire quelques mots dans le débat sur le budget; j'en attendais l'occasion depuis le 1^{er} juin.

D'abord, je souligne avoir été plus qu'étonné de la conduite du gouvernement lors de la reprise de la session, la semaine dernière, le lundi 25 septembre. Il était odieux de ne